

ESTUAIRE INFO



n° 75

Août 2024



Groupe Associatif Estuaire
ENVIRONNEMENT, PEDAGOGIE & BIODIVERSITE

S'émerveller ! Un Cardinal (*Argynnis pandora*) sur une fleur de Centaurée rude (*Centaurea aspera*) - photo : Sarah-Éléna PUKALA

S'émerveiller...

De tout temps ou presque, de Virgile à Jean-Henri Fabre ou de Léonard de Vinci à Hubert Reeves, tout peut être prétexte à l'émerveillement de la nature et de la vie ; de Ronsard et sa rose, aux Nymphéas de Monnet tout peut être sujet à l'émerveillement et à la méditation.

S'émerveiller, c'est poser un regard candide sur des choses de la nature ou du génie humain avec un œil neuf et innocent, sans préjugé et sans limite. Pour nous autres, sensibles à l'environnement que nous sommes, c'est la complexité d'agencement d'une fleur ou d'une toile d'araignée, la majestuosité d'un arbre ou le rayonnement mourant du soleil sur l'horizon. C'est considérer aussi que rien n'est banal et que tout est intérêt, pour peu qu'on le sache regarder, écouter et rêver.

Les poètes et les peintres ont souvent sublimé l'existant, et la retouche numérique des photos, sans limite, écrit un nouveau chapitre dans la création ; mais il n'est besoin, tant le monde qui nous entoure se pare de formes et de couleurs, de sons et d'effluves qui ne sont qu'enchantement.

C'est au plus jeune âge que l'exercice est essentiel et avant que l'homme en devenir ne s'assoupisse, abreuvé de multimédia envahissant et anesthésiant et jette alors son cri terrible « Bof ! ».

Alors, nous devons aider à l'éclosion de l'émerveillement, en faisant découvrir le génie et la beauté qui se cachent derrière toute chose de la nature ; et faire qu'avec la curiosité, l'envie de savoir puis celle de comprendre et protéger prenne le relais. C'est faire qu'en chaque enfant, le « Petit Prince » qui sommeille, s'éveillât enfin, et à son tour, un jour, ait envie de transmettre et de poursuivre cette spirale vertueuse.

Même en vieillissant, cette envie m'est restée intacte... et c'est dans notre association que j'y trouve le lieu idéal pour qu'elle s'exerce encore. Parce qu'un jour, un grand-père ostréiculteur attentif aux choses de la nature, parce qu'un prof de collège, parce qu'un pharmacien entomologiste, parce qu'un chasseur de renards et de blaireaux, par dessus tout amoureux de la nature, ont su me transmettre cela et avec, en plus, le goût de le partager.

Daniel VERFAILLIE
Fondé de pouvoir du GAE

Le Cardinal	P. 1	Zones humides	p. 8 et 9
Édito	p. 2	Les dunes de Ragnette	p. 10
Les Sentinelles de l'estuaire	p. 3	Avis de recherche	p. 11
Mission <i>Photinus</i>	p. 4 et 5	Voyage : le Bison d'Europe	p. 11
Notre patrimoine	p. 6 et 7	Vie associative	p. 12

Votre ESTUAIRE INFO est une publication gratuite du GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE (dépôt légal Août 2024 – ISSN 1629-1107)

Directeur de Publication : Fabien VERFAILLIE - Rédacteur en chef : Daniel VERFAILLIE - Comité de rédaction : Claude de la FRANQUERIE - Secrétaire de rédaction : Gaëlle COMBACON - Collaboration dont textes, photographies ou graphisme : Jeanne NICOLLE, Leïla GERMAIN, Manuel TOMAZZOLLI, Méline BLOVIN, Océane BODIN, Robert BARZIC, Yann PATOIS et Sarah-Elena PUKALA (1^{re} de couverture).



Retour sur nos activités de l'été...

Chaque année, le Groupe Associatif Estuaire propose au grand public des sorties tout au long de l'été pour faire découvrir et valoriser le littoral talmondais.

Cette année encore, le grand public était au rendez-vous, avec une participation volontairement limitée par animation. Forts de nos expériences passées, nous avons aussi fait le choix de restreindre les thématiques proposées pour ne conserver que celles qui attirent le plus les estivants.

Sans surprise, le podium est le suivant : sur la première marche, on retrouve « **sur la piste des dinosaures** », suivi des « **visites ostréicoles** » et des « **initiations à la pêche à pied de loisir** ». À noter les succès des **sorties littorales nocturnes** proposées par Didier et de la sortie « **nudibranches** » menée par Emilia.



Concernant la pêche à pied, le Groupe Associatif Estuaire, en partenariat avec le Parc Naturel Marin de l'Estuaire de la Gironde et de la Mer des Pertuis, a participé à la **sensibilisation des pêcheurs à pied** venus profiter des marées et du beau temps pour s'adonner à la recherche des crabes, crevettes et mollusques. Ce sont plus de 80 réglettes pédagogiques qui ont aussi été distribuées dans le courant de l'été directement sur le terrain afin d'inviter les estivants à adopter une démarche durable. C'est aussi une façon de préserver la ressource et espérer continuer à pratiquer la pêche à pied de loisir dans les années à venir.



Enfin, le Groupe Associatif Estuaire a participé aux côtés de Vendée - Grand-Littoral à la sensibilisation des touristes à la fragilité des plages du Talmondais notamment lors de sorties organisées dans le cadre du **label Pavillon Bleu**.

Et demain ?

Avec septembre, nos activités Sentinelles vont reprendre... et le programme sera très vite mis en ligne sur notre site.

⇒ Avec le mois de septembre, ce sera aussi l'occasion de nous retrouver dans le cadre du Forum des associations (le **samedi 7 septembre à la salle des Ribandeaux de Talmont-Saint-Hilaire** et le **samedi 14 septembre à la salle Clémenceau de Saint-Vincent-sur-Jard**).

Autre dates :

⇒ **Du jeudi 3 au dimanche 6 octobre aura lieu la Fête de la science aux Sables d'Olonne avec pour thème national : Un océan de savoirs.**

Le Groupe Associatif Estuaire, engagé dans de nombreuses actions en faveur du littoral vendéen, présentera « **le littoral, lieu de vie et de partage** ». À l'occasion de cette *Fête de la science*, nous ferons découvrir aux publics des enjeux environnementaux actuels tels que l'érosion du trait de côte, l'échouage des déchets marins, la sauvegarde de la biodiversité ou encore la préservation du patrimoine historique... Les visiteurs seront également initiés aux programmes de sciences dites participatives.

⇒ **Le lundi 21 octobre de 14 heures à 16 heures pour favoriser la biodiversité des jardins** avec en particulier, un atelier de **fabrication d'hôtels à insectes** dans le cadre du Festival de la transition écologique organisé par Vendée-Grand-Littoral

⇒ **Le mardi 22 octobre de 10 heures à 12 heures autour de la biodiversité des milieux humides** également dans le cadre du Festival de la transition écologique organisé par Vendée-Grand-Littoral (*sur la commune de Talmont-Saint-Hilaire*). Pour ces deux activités, les lieux exacts de rendez-vous ne sont pas encore arrêtés).

Info : Une réunion des élus du Conseil Communautaire VGL du 17/07/2024 approuve l'intégration au 1er janvier 2027 de la commune de **La Tranche-sur-Mer** dans la communauté de communes ! Nous qui sommes en lien avec l'APELT (Association tranchaise de défense l'environnement qui siège dans notre CA), qui travaillons aussi sur ce secteur dans le cadre de plusieurs missions confiées par le Parc naturel marin, sommes particulièrement attentifs à ce développement nouveau.



Comme tous les ans depuis 2020, pendant à peu près une semaine au mois de juillet, le président de l'association Fabien VERFAILLIE et le chercheur du CNRS, Marcel KOKEN, se sont déplacés dans les Pyrénées-Orientales dans le cadre de l'étude sur la luciole exotique venue d'Amérique du Sud, *Photinus signaticollis*.

Cette année, l'équipe était aussi composée de Boris CHASTANT, thésard en anthropologie et administrateur de l'OVL, Monica ESPINA metteuse en scène du Quebracho Théâtre, et enfin moi-même, Jeanne NICOLLE.

Effectivement, cette année, l'association, dans le cadre de l'Observatoire des Vers Luisants et des Lucioles, a obtenu auprès du département des Pyrénées-Orientales et du Fonds Vert des financements afin de mener une étude de 3 ans sur cette luciole exotique et ses potentiels impacts sur nos écosystèmes et agrosystèmes.



Jeanne NICOLLE est une jeune corrézienne de 23 ans, passionnée par la nature et actuellement en fin de Master, à Perpignan.

Elle a d'abord été en stage en 2023 à Asterella, sur le suivi des « mares et Amphibiens du Goulet », avant de consacrer ses 6 mois de stage de Master 2 cette année, à *Photinus signaticollis*, notre luciole exotique, dans l'équipe du GAE.

Elle a depuis rejoint, en mai 2024, le conseil d'administration de l'OVL, occupant, dès lors, le poste de secrétaire.



- Le jour s'épuise sur un champ de lucioles !

- Ah bon ?

- Oui, agrandissez l'image à l'excès et voyez s'envoler, des herbes, tous ces petits points blanc jaune... des lucioles, à profusion ! Magique, non ?



Armoiries de la commune de
Maureillas-las-Illas



Photinus signaticollis

Durant cette première année d'étude, la commune de Maureillas-las-Illas a été d'un grand soutien puisqu'elle a relayé nos événements, notamment « Les nuits des Lucioles », organisés dans les Pyrénées-Orientales, afin de récolter les témoignages du grand public sur la présence de *Photinus signaticollis* sur le territoire. J'ai pu rencontrer le maire pour le remercier de nous mettre à disposition un bureau au sein de « La Maison Pour Tous » à Maureillas-las-Illas, il était très à l'écoute et intéressé par l'étude et souhaite continuer à nous soutenir dans les années à venir.

C'est dans ce contexte, depuis le mois de février, que je travaille sur *Photinus signaticollis* sur place dans les Pyrénées-Orientales. Ce séjour de l'équipe en juillet à Maureillas-las-Illas était l'occasion de faire un point sur l'avancée de mon stage, voir les champs de lucioles que j'avais découverts et approuver les protocoles mis en place pour suivre les populations de *Photinus*. Cette venue a également été l'occasion de faire des nocturnes pour repérer de nouveaux champs, discuter de l'étude et de ses perspectives.

Mesures...

Du matériel comme un simulateur de flash a été testé, celui-ci consiste à reproduire le flash de la luciole avec toutes les longueurs d'onde de son spectre afin de piéger les mâles en se faisant passer pour une femelle. Ce simulateur a été conçu par notre chercheur Marcel KOKEN et certains de ses collègues du CNRS en observant des vidéos de lucioles et en étudiant leur flash pour connaître le temps d'intervalle entre deux flashes et la durée d'un flash.

De plus, pour suivre la population, un suivi par « capture-marquage-recapture » a été effectué sur un des champs de l'étude. Ce protocole consiste à capturer les individus, les marquer à l'aide d'un marqueur et les relâcher. Au passage suivant, les individus sont à nouveau capturés et le nombre d'individus déjà marqués est relevé. Cela permet d'avoir une idée de la taille de la population mais aussi d'avoir des informations sur le taux de survie des individus.

Cette année, la population ne s'est pas étendue au-delà de l'aire qu'elle colonisait déjà, à l'inverse de nos prédictions. Ce ralentissement dans son avancée sur le territoire français, est très fortement dû à la sécheresse qui touche depuis maintenant deux ans le département des Pyrénées-Orientales. Effectivement, dans son cycle de vie, à l'état de larve, la luciole vit dans le sol et a donc besoin d'humidité. On observe une réelle corrélation entre l'humidité des sols et la présence de lucioles, tout comme on émet l'hypothèse que sa dispersion suit les réseaux hydrologiques. Malgré tout, on observe une intensification des populations dans les secteurs que la luciole avait déjà colonisés avec de nouveaux champs (irrigués) où elle a élu domicile. Cette sécheresse a tout de même été un frein à cette première année d'étude, notamment sur le volet « vers de terre ». De fait, peu de champs ont pu servir pour le protocole « *Test bêche* » par manque d'humidité dans les sols et aux restrictions en vigueur en terme d'irrigation dans le département (plus d'informations sur le protocole auprès de l'Observatoire Participatif des Vers de Terre »).



Un Photinus marqué en rose après capture.

...et communication !

Plusieurs intervenants se sont joints à nous durant cette semaine.



⇒ Tout d'abord, lundi soir, c'est l'équipe de tournage de **C'est toujours pas sorcier** et la réalisatrice-journaliste **Clémence RABEAU** qui sont venues à notre rencontre. C'est dans le cadre d'une émission sur la bioluminescence et les vers luisants que l'émission a souhaité filmer des images du spectacle lumineux des lucioles en vol mais aussi des vers luisants au sol. Notre spécialiste de la bioluminescence Marcel KOKEN a donc partagé la caméra avec nos amis bioluminescents lors d'une interview pour expliquer ce phénomène.

⇒ Ensuite, c'est la metteuse en scène **Monica ESPINA** qui est arrivée mardi. C'est avec la troupe de théâtre du **Quebracho Théâtre** que Monica écrit une pièce dénommée « *Follow the Fireflies* ». Elle est donc venue accompagner nos scientifiques pendant le séjour pour en apprendre plus sur ces insectes et pouvoir filmer des images de ces « étoiles sur le sol ».

Chacun des membres de l'équipe a été interviewé par ses soins sur la bioluminescence, son travail, sa vision sur l'avenir de ces insectes et sur l'environnement de manière plus globale. Effectivement, le but de cette pièce de théâtre est également d'être accompagné d'une exposition avec des œuvres et des vidéos dont les interviews de notre équipe, afin de partager une autre vision de ce monde nocturne lumineux.

⇒ Enfin, notre dernière rencontre était avec **Éric PLOUVIN, un journaliste de l'Indépendant** (journal local des Pyrénées-Orientales) qui suit depuis la découverte de cette luciole sur le département. Cet admirateur des lucioles a toujours été là pour relayer l'étude et aider les différents stagiaires. Cette venue était l'occasion de faire un article sur l'avancée de l'étude, les résultats obtenus lors de la première session de terrain en mars-avril sur les vers de terre que j'ai effectuée, mais aussi de parler des expériences faites pendant ce séjour.



Scènes de « chasse »... avec les Pyrénées pour toile de fond !

Au fil des *Estuaire info* à venir, nous allons vous conter en images, grâce à Robert BARZIC, les temps forts qui ont été vécus sur le chantier de restauration de la pêche de la République.

Si tout avait commencé en 2022 avec Camille LAURENT, puis en 2023 avec Didier NEAULT et Alexandra BRETTEL, nous n'en sommes toujours que dans les préliminaires ; mais ils sont essentiels. 2024 est donc pour nous une phase de tests qui nous permet d'expérimenter des techniques non invasives, sécurisées et efficaces ; ou, du moins, de les rendre comme telles.

Ainsi, avec l'aide des élèves ingénieurs de l'ICAM, nous avons pu trouver des solutions à nos problèmes de déplacement de matériaux sur le site afin d'avoir l'impact le plus faible possible.

Avec en prime, un plein de convivialité !

Notre reportage photographique commence donc ainsi :



pêcherie à restaurer

voir des traces de pas de dinosaures

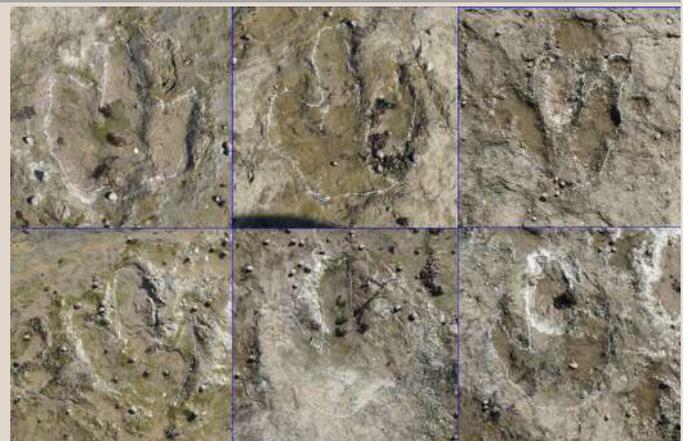
les contours des pas ont été soulignés à la craie blanche

plateau des traces de pas de dinosaures

Photo Sentinelles Estuaire



les contours des pas ont été soulignés à la craie blanche





pour situer à nouveau cette
pêcherie depuis l'entrée de
la plage de la République



quelques traces de
pas de dinosaures



quelques exemples de murs de pêche



Voilà, le décor est planté !
Avec le prochain *Estuaire info*, dans
l'épisode 2, nous allons suivre notre
équipe de *restauration de
pêcherie selon des méthodes
traditionnelles*, lors de leur première
séance... C'était le samedi 14 avril
dernier !

Quand on prononce le mot amphibiens, vous pensez sûrement à des animaux vivant dans l'eau, verruqueux et on ne peut plus répugnants. Nombre d'idées reçues les ont tantôt diabolisés ou tantôt encensés. Ainsi, dans notre lointain passé, crapauds et salamandres ont eu leur heure, tout à la fois, de gloire et de diabolisation, au point de voir les salamandres devenir emblème royal de François Ier, quand le crapaud se trouvait condamné à être le compagnon vénéneux des sorcières ! Et suivant les siècles, les continents et les civilisations, être adulés ou haïs, craints ou pourchassés ! Et dans notre imaginaire irraisonné, la rainette plaît alors que le crapaud dégoute ! Pourtant, ils sont tous très importants, écologiquement parlant !

Bonjour, je m'appelle Leïla GERMAIN et j'ai été stagiaire au GAE pour les mois de juin et juillet 2024. Originnaire du département des Deux-Sèvres, j'ai déménagé à Montpellier où j'ai effectué et obtenu ma licence en Biologie-Écologie cette année.

Je poursuivrai mon cursus l'année prochaine en Master avec, si possible, l'espoir de me spécialiser dans les zones humides à l'avenir.

C'est dans cette logique que mon travail au sein de l'association a porté sur l'inventaire des amphibiens de la zone Natura 2000 et du bassin du Goulet.



Emblème royal par la suite, la Salamandre tachetée (Salamandra salamandra) était considérée au Moyen Âge comme née et vivant dans les flammes pour en faire, de fait, une créature particulièrement diabolique ! (photo GAE).



À l'exception des salamandres qui divergent quelque peu du modèle suivant, les amphibiens ont une peau humide en constant échange avec le milieu extérieur, leurs œufs ne sont pas protégés par une coquille, ils ont un cycle de vie très délicat comportant pour certains une métamorphose et enfin ils sont ectothermes. C'est-à-dire qu'ils régulent eux-mêmes la chaleur de leur corps grâce à l'exposition au soleil, plus exactement aux rayons UV. Ce sont autant de choses qui rendent ces animaux très sensibles à leur environnement, c'est pour cela qu'on parle de « bioindicateur ». De par leur sensibilité, ces organismes servent effectivement de marqueurs de la qualité environnementale, ils réagissent aux changements climatiques et aux pollutions par exemple, mais sont également aux carrefours trophiques des écosystèmes, car à la fois proies et prédateurs.

Au-delà de tout ceci, ce taxon est celui ayant connu le taux d'extinction le plus élevé au cours des 100 000 dernières années. De nos jours, l'UICN considère que 41% des espèces d'amphibiens sont menacés ; la liste rouge évalue qu'une espèce sur cinq risque de disparaître car, depuis 1950, plus de 50% des zones humides (leur habitat obligé) ont disparu. Nombreux sont, par ailleurs, les facteurs d'extinction qui touchent ce taxon : la surexploitation, les espèces introduites, le développement de nouvelles maladies, la pollution chimique, le trafic routier, les traitements phytosanitaires...

La traque des amphibiens (saison 2 - épisode 1 : il faut que jeunesse se passe !)

Après avoir relatés inventaires et suivis d'amphibiens en 2023 sur le bassin versant du Goulet, nous avons poursuivi ceux-ci tout au long des mares et zones humides de notre site Natura 2000, l'espace d'un printemps, quand ceux-ci ne sont encore que têtards.

En réponse à ce déclin drastique, des mesures de protection sont prises un peu partout et divers programmes de suivi sont mis en place pour étudier l'abondance et la répartition des différentes espèces d'amphibiens avant qu'il ne soit trop tard ! C'est bien dans cette optique qu'un appel d'offre a été lancé pour le site Natura 2000 des « Marais de Talmont et zones littorales entre les Sables-d'Olonne et Jard-sur-Mer ».

Le protocole : La méthode consiste à appliquer le même protocole aux mares du site Natura 2000 que sur celles du Goulet effectué en 2023, afin de recenser et de caractériser l'état de conservation de l'ensemble des mares présentes sur la zone, via les amphibiens en particulier.

Le protocole se divise en trois passages, un en fin d'hiver pour les espèces précoces, un autre au printemps et le dernier au

début de l'été pour les espèces les plus tardives. Ma collègue, Lolita Gambier, a effectué les passages de printemps qui se réalisaient de nuit avec identification ; pour ma part, j'ai réalisé les passages de printemps et début d'été qui avaient lieu de jour. Par la suite, les passages pour les espèces précoces de sortie d'hiver seront réalisés début 2025.

Lors de chaque prospection, il y avait 5 minutes de temps d'écoute en arrivant à la mare, entre 10-15 minutes d'observations puis la pose d'*amphicapt*s (piège flottant) qui s'effectuait chaque nuit, quel que soit le passage (cf. *Estuaire info* 66 de juin 2023 « Comment capturer les amphibiens » de Blandine HULOT & Jeanne NICOLLE).

Ces *amphicapt*s capturaient essentiellement des têtards de diverses espèces et aussi des tritons.

Captures et espèces observées :

Sur la période d'avril et mai, une grande diversité en espèces d'amphibiens a été recensée :

3 espèces de triton, 1 espèce de crapaud, 1 espèce de grenouille brune (genre *Rana*), 1 espèce de pélodyte, des individus non définis de grenouille verte (genre *Pelophylax*) et 2 espèces de rainette.



Grâce aux *amphicapt*s, il a été possible de repérer également de nombreux amphibiens au stade de têtards, mais pas toujours faciles à identifier : depuis le Triton marbré (*Triturus marmoratus*), ci-dessus, caractérisé par les grandes taches de sa queue, aux Rainettes méridionales (*Hyla meridionalis*), ci-contre... ou encore (ci-dessous) une Grenouille agile (*Rana dalmatina*) !

(photos Leila Germain)



Pour la saison estivale de juin et juillet, il y a eu logiquement une surreprésentation des grenouilles vertes (*Pelophylax* sp.) dont une entre en compétition avec les espèces indigènes. Effectivement, les grenouilles vertes de l'espèce *ridibundus* (Grenouilles rieuses) sont originaires de l'est du Rhin et ont été introduites dans toute la France via le commerce et les élevages. Elles sont ainsi devenues invasives et connues également pour se nourrir d'autres amphibiens, lézards, petits oiseaux, et même petits mammifères !

Les mares de notre Natura 2000 n'échappent donc pas à ce phénomène d'invasion... encore que cette grenouille soit habituée à de plus grands plans d'eau que les mares.

Elles sont aussi connues pour s'hybrider avec les autres espèces de grenouilles vertes (Grenouille de Perez et Grenouille de Lessona) formant un complexe atypique d'où il est compliqué de bien identifier les différents individus ; on a ainsi, en plus des 3 espèces, leurs deux hybrides (la Grenouille commune et la Grenouille de Graff).

3 autres grenouilles vertes exotiques seraient aussi présentes en Vendée (Grenouilles vertes de Bédriaga - Asie Mineure, Levant, Égypte -, d'Albanie et des Balkans) sans que l'on sache si elles ont déjà gagné notre territoire. Elles seraient présentes dans le Marais breton a minima.



Individu du complexe des « grenouilles vertes »,
Crédit photographique Pauline Féret

Les dunes de Ragnette... Vous connaissez ? Lovées entre une urbanisation autrefois débridée, un lambeau de forêt domaniale et la mer, ces dunes sont à la fois des vestiges des « occupations » passées et une nature retrouvée. La commune de Saint-Vincent-sur-Jard semble réellement consciente des enjeux de biodiversité, mais ces dunes sont encore malmenées ; pour preuve, les cheminements hors pistes qui la parcourent.



L'Armérie des sables (*Armeria arenaria*)



L'Œillet de France (*Dianthus gallicus*)

Quelques espèces endémiques se développent de part et d'autre de la dune et offrent aux observateurs curieux un panel de couleurs et de parfums saisissant. Malheureusement, toutes ces espèces emblématiques des dunes, comme l'Œillet de France, tendent à se réduire puis à disparaître victimes des nombreuses menaces qui pèsent sur elles. Le piétinement généralisé et la forte fréquentation mal canalisée fragmentent ces milieux. Ajoutés aux constructions continues des parcelles riveraines, l'implantation en très grand nombre d'espèces exotiques opportunistes et l'érosion naturelle, la fine bande de dune se retrouve ainsi grandement détériorée.

Sans dune, c'est une protection contre les événements climatiques et marins qui disparaît (surtout sur une commune où ce risque est bien réel) ; une zone touristique qui devient moins attractive et essentielle à l'économie locale et un cortège d'espèces locales (végétales et animales) qui s'efface ; c'est ce que l'on appelle la perte de biodiversité !

Sans gestion plus rigoureuse de cet espace, la dune va évoluer jusqu'à devenir une sorte de friche où seules quelques espèces banales et résistantes, parfois même exotiques réussiront à se développer. Pourtant, quelques actions pourraient être mises en place en lien avec la politique de la ville, quand même le site, classé Natura 2000, relève de l'ONF.

Peut-être d'abord actualiser les zones d'intérêt floristique et évaluer l'état des espèces dunaires présentes* pour mettre en place une sorte de corridor écologique, permettant de maintenir une continuité naturelle entre ces zones. Ensuite, les chemins qui serpentent la dune peuvent être repensés, que ce soit en largeur ou en nombre pour ne conserver que les zones en meilleur état et les protéger physiquement comme sur les dunes du Port de la Guittière. Par exemple, les chemins longeant les installations sportives et ceux autour des blockhaus sont nombreux et dispersés à travers la dune. En parallèle, un ramassage des déchets pourrait être organisé, ce qui permettrait de sensibiliser à l'importance de ce milieu menacé. Une autre action possible pourrait être l'arrachage des espèces exotiques à risque avec la sensibilisation à ce sujet des propriétaires riverains. Parmi les espèces à supprimer des dunes, on peut noter le Yucca, le Sénéçon en arbre (*Baccharis*) ou encore l'Olivier de Bohême.

Paysage riche en histoire mais pauvre en biodiversité dunaire ? Derrière les quelques blockhaus présents, témoins d'un passé douloureux, il ne faudrait pas que, dans quelques temps, notre patrimoine naturel ne se résume à son tour qu'à quelques vestiges des temps anciens !



* Les observations végétales officielles (ZNIEFF) remontent toutes à plus de 20 ans !

Mais qui est ce mille-pattes ?

Cette espèce, probablement *Oxidus gracilis* ou "Polydesme des serres" est originaire du Japon.

Elle n'est pas véritablement néfaste pour l'homme mais, en grand nombre, elle peut causer une nuisance lorsqu'elle pénètre dans les maisons et envahit placards et jardins. Cette espèce essentiellement nocturne qui se nourrit de débris animaux ou végétaux, aime les milieux humides, frais et riches en matière organique.

Nous cherchons d'abord à comprendre l'origine de cette invasion. Avec la commune de Talmont-Saint-Hilaire et Vendée-Grand-Littoral, nous proposerons rapidement des solutions pour limiter de tels désagréments.

Aidez-nous !

Des habitants de notre commune nous ont contactés à propos d'un **grand nombre de mille-pattes** chez eux.

- Avez-vous observé des mille-pattes cette année ou les années précédentes en grand nombre ?
-
- À quelle période (saison ou date précise) ?
-
- Où les avez vous observés ?
-
- Sur quel support ?
-

Aidez-nous à comprendre d'où vient cette invasion pour **agir de façon ciblée et efficace**. Faites passer le message !



Envoyer vos réponses ici :

association.estuaire@gmail.com
02 51 20 74 85
Rue du Louza, Talmont-Saint-Hilaire
Merci d'écrire vos coordonnées pour nous permettre de vous recontacter

Avez-vous vu ce mille-pattes ?

ESPÈCE EXOTIQUE



Voyage...



Des bisons en Europe ?

C'est peut-être la question que vous me poseriez si je vous affirmais que des bisons arpentaient autrefois notre pays. Ils étaient en effet très répandus à travers l'Europe, de l'Atlantique jusqu'à l'Oural.

Les derniers individus sauvages ont été tués en Pologne après la Première Guerre mondiale en 1927. Les derniers représentants de Bison d'Europe (*Bison bonasus*) étaient alors maintenus en captivité dans des zoos. C'est une espèce distincte du Bison d'Amérique (*Bison bison*) et il existait autrefois deux sous-espèces de notre Bison d'Europe : le Bison des plaines (*Bison bonasus bonasus*) et le Bison des montagnes du Caucase (*Bison bonasus caucasicus*). Cette deuxième sous-espèce est actuellement totalement éteinte.

Heureusement, grâce à un programme de protection de l'espèce, des bisons ont été réintroduits dans leur milieu naturel. Les premières réintroductions ont été réalisées dans le Parc national de Białowieża en Pologne et d'autres pays ont ensuite suivi cet exemple, comme la Roumanie, l'Ukraine, la Biélorussie, la Slovaquie, le Russie, la Lituanie, et même l'Allemagne et la Suisse !

En France, le bison est seulement présent en captivité dans des zoos et en semi-liberté dans des parcs animaliers.

Serait-il possible un jour de croiser des bisons sauvages en France ? J'ai bien envie de répondre que oui, cependant, le problème de l'acceptation sociale reste à résoudre. En effet, le bison affectionne les bois et les champs et pourrait occasionner des dégâts dans les cultures et les forêts. Des études sont toujours en cours pour étudier leur impact, qui semblerait aussi être positif quant à la limitation des feux de forêt grâce à son action de débroussaillage.

Et vous, aimeriez-vous voir le Bison d'Europe parcourir de nouveau nos forêts et campagnes ?

(Photos : Océane Bodin, [Białowieża](#) 04/06/23)



Vie associative



Des départs !

Fin mai, 4 de nos volontaires du Service civique ont fini leur contrat et nous ont ainsi quittés, leur travail accompli : Adrien MONTEIRO, Audrey VASSORD, Emma ARLIN et Mathilde LLADO. Tous quatre méritent notre entière gratitude, tant leur aide nous a été précieuse.

Et des arrivées...

Quatre nouvelles arrivées : Méline BLOUIN déjà arrivée en juillet sur la thématique botanique et Sarah IRIOUT (Mer et littoral) prévue début septembre. Puis, Sarah GUITTON (Insectes) et Solène GUIDICELLI (Amphibiens).

Enfin, en novembre, deux autres entrées, Romain SAQUET (Odonates) et Liloue DEVEILLE (Papillons + zones humides).

Océane Bodin, originaire de Loire-Atlantique, est l'auteur de l'article et des photos sur le Bison d'Europe qui figurent en page 11. Océane est actuellement en formation d'ingénieur en Pologne, dans le cadre d'un échange universitaire avec AgroParisTech (Université de Paris-Saclay).



Elle a aussi été en stage durant les deux mois d'été 2023 au GAE, à traquer les Odonates sur le cours du Goulet !

Par ailleurs, comme évoqué dans l'Estuaire Info 74, Océane a rejoint comme membre, le Conseil d'administration du GAE.

Si ce n'est déjà fait, pensez à (ré)adhérer

car notre environnement le vaut bien
mais aussi pour défendre nos certitudes que



« Protection de l'environnement et développement économique ne sont pas nécessairement opposables mais complémentaires »

Pour soutenir nos actions en faveur de l'environnement en général et de la biodiversité en particulier, vous pouvez adhérer à notre mouvement en nous renvoyant simplement ce coupon par mail à « association.estuaire@gmail.com » ou par courrier et régler votre cotisation correspondante par courrier postal (GAE, rue de Louza 85440 Talmont-Saint-Hilaire) ou via Hello asso.

M.....

demeurant.....

..... département

Courriel

souhaite soutenir nos actions et adhérer à l'association « Estuaire ».

- ☀ Adhésion individuelle, soit 16 €
- ☀ Adhésion familiale, soit 20 €
- ☀ Étudiant, lycéen, demandeur d'emploi, soit 8 €
- ☀ Adhésion collectivité et personne morale, soit 20 €

Merci d'avance !

Logos des partenaires et actions engagées...



GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE

rue de Louza - Le Port de la Guittière - 85440 TALMONT-SAINT-HILAIRE

☎ 02 51 20 74 85 / association.estuaire@gmail.com et sentinelle@estuaire.net

Découvrez les sites d'Estuaire : www.estuaire.net, www.sentinelledelestuaire.fr,
www.mares-libellules.fr, www.observatoire-asterella.fr et www.asterella.eu